

Pentecôte 2020

Actes 2, 1 à 13

« Shavouot », la *Pentecôte* en hébreu.

C'est le jour où le peuple juif fête les récoltes du printemps.

Sur le plan symbolique, ce n'est sans doute pas un hasard si l'auteur du texte nous relate l'envoi de l'Esprit en ce jour festif et mémoriel ; car c'est un jour de pèlerinage à Jérusalem dans la tradition hébraïque.

L'auteur désire, peut-être, nous signifier que, jusque-là, Dieu a œuvré pour nous : il a d'abord bien préparé les choses, il a choisi son peuple, son pays d'élection. Puis, il a semé pour nous. Le temps est passé et les choses ont évolué, elles ont mûri. Il est enfin temps de récolter tous les dons qu'Il nous offre et, en particulier, ceux donnés à la suite du passage de son Fils Jésus-Christ parmi nous.

Dans l'église, on sait aussi semer. Et l'on a souvent l'impression d'en semer beaucoup à travers les multiples occupations que nous faisons ; ainsi que celles qui ne cessent de se rajouter d'années en années. On tente d'annoncer et d'incarner, au mieux, la parole par nos rencontres et nos activités. Mais nous ne sommes jamais sûrs des résultats. C'est le cas également pour le semeur qui se demande si le temps de l'ensemencement portera du fruit et, si possible, du bon fruit.

D'ailleurs, ces derniers mois de confinement nous ont plutôt fait entrer dans un temps de jachère et de repos. Nous avons dû cesser nos activités habituelles pendant plusieurs mois. Et à l'heure de la récolte, nous pouvons nous demander ce qui va advenir. Est-ce une piètre récolte qui nous attend ou bien des fruits inattendus ?

Je trouve que la situation des disciples nous renvoie également à nos conditions de vie actuelle.

A la suite de l'événement de la résurrection, les disciples se sont confinés - ou réfugiés si vous préférez - dans une maison à douze, pas plus, les uns avec les autres. Et à la suite du coup d'éclat de Dieu, avec ce vent qui se met à souffler très fort, ils sortent de la maison retrouvant des hommes et des femmes sur la place publique qui parlent toutes les langues. Aucune restriction sanitaire ou de distanciation physique !! J'imagine que la foule présente ressemblait à ces

cohortes de personnes venant sur les quais de la Seine pour se retrouver après des mois d'enfermement et y fumer ou prendre l'apéro entre amis.

Puis, après la Pentecôte, les disciples iront à la découverte du monde pour annoncer la Bonne nouvelle du Christ. Sans aucun doute à plus de 100 km de leurs lieux d'habitation.

Vous me direz : « mais où veut en venir notre pasteur ? ».....

Après ces quelques remarques anecdotiques, j'en viens à quelques réflexions qui pourraient être notre récolte du jour et des mois à venir.

Tout d'abord, la Pentecôte c'est un vent de liberté qui souffle sur les disciples et sur l'humanité rassemblée à Jérusalem. Et même si nous avons l'impression que notre liberté est aujourd'hui bridée ou surveillée, n'oublions pas ce que nos prédécesseurs ont vécu et ce dont ils ont témoigné.

Certes, les disciples ont retrouvé leur capacité d'action et de mouvement immédiatement mais elle s'accompagne, pour l'essentiel, d'une liberté d'être avec d'autres en différences et de partager un appel, une force un élan qui est la foi en Jésus-Christ. Une liberté d'être en différences par-delà les obstacles et les frontières du monde.

Cette liberté en Jésus-Christ, c'est également ce que nos ancêtres huguenots ont porté au risque de leur vie. Malgré les persécutions, les épreuves et l'impossibilité de vivre le culte publiquement, ils avaient le souffle de l'Esprit en eux et la liberté de conscience comme boussole. Ils nous ont appris par le témoignage de leur vie, par leur fidélité à ce qui leur semblait juste, que l'on peut être libre malgré les impossibilités du monde. Cette liberté est un choix que chacun peut saisir ou non.

C'est donc un appel à être libre qui nous est donné en ce jour. Et je dirai même, que c'est un appel à être libéré. Car nous pouvons être libre par nature ou dans nos espaces habituels sans être libérés. C'est le cas des disciples qui étaient libres de mouvement mais encore enfermés dans leurs peurs, leurs craintes et peut-être aussi leurs remords et de leur culpabilité d'avoir été si lâches au moment de l'arrestation du Christ, avant sa mort et sa résurrection.

Nous avons toutes et tous des poids qui pèsent sur nos vies, des peurs irrésolues qui nous empêchent d'avancer, des remords en tous genres. Le texte du jour

nous éclaire sur ces peurs qui peuvent être transformées par ce souffle de l'Esprit qui ne cesse de nous être offert en toutes circonstances.

Il ne dépend que de nous de nous laisser porter par ce souffle ou bien nous sentir habités par ce dernier. Quelque soit la manière dont nous le percevons (peut-être l'avez-vous senti venir sur vous comme une langue de feu), il est cet élan qui nous appelle à ne pas nous enfermer dans nos peurs et à accueillir le monde qui vient, tel qu'il vient ; à nous accueillir aussi comme nous sommes avec nos forces et nos richesses, nos ombres et nos lumières, nos joies et nos impossibilités en tous genres. Et avoir l'assurance que Dieu veut poursuivre la route avec chacun de nous afin de semer, dans nos vies, ce qui nous semble juste. Sans nous préoccuper des fruits à venir.

Quel que soit le résultat, Dieu saura faire le tri de nos récoltes et nous offrir, comme au désert, la manne de chaque jour.

Le vent souffle, l'entendez-vous ? Allons et laissons-nous porter dans la main de notre Seigneur. Il ne nous laissera pas, il nous donne sa paix.

Amen.

Mais osons tout de même aller récolter ce qui est là à notre portée.

Et le texte biblique de la Pentecôte nous éclaire à ce sujet. Tous ces gens venus de partout, d'au-delà de Jérusalem, représentent la communauté des premiers chrétiens. Ils vont participer à cette construction de l'église pour

laquelle Dieu, par l'envoi de son Esprit dans l'histoire des hommes, veut que l'église s'ancre dès le départ au monde, qu'elle soit de toutes origines avec une vocation universelle. C'est une Eglise qui est donc sans cesse invitée à dépasser ses frontières traditionnelles, culturelles, géographiques et mêmes linguistiques.

L'acceptation de la différence est donc un des piliers fondateurs de ces communautés. Notre vocation actuelle est donc marquée par cet héritage. Dès les origines, lors de la genèse du monde, Dieu créa l'homme et la femme, il inscrit la différence dans son projet pour l'humanité. Elle sera sexuée pour le récit de la Genèse. Dans le texte des *Actes*, elle est géographique et culturelle car des hommes et des femmes se comprennent enfin malgré une langue maternelle différente. Tout ce qui peut donc représenter une barrière insurmontable, est transformé. La compréhension se fait malgré et avec les frontières du monde.

Chacun est donc compris dans ce qui le différencie le plus de l'autre. On voit alors une communauté qui peut entrer dans l'écoute mutuelle. L'étonnement et l'émerveillement des témoins de la scène vient, entre autres, de cette capacité offerte par l'Esprit de comprendre l'étranger dans sa propre langue, dans ce qui le sépare donc le plus des autres. On parle généralement de « la barrière de la langue » lorsque l'on se trouve avec des personnes étrangères.

Ce texte est sans aucun doute d'un grand réconfort pour chacun d'entre nous mais aussi pour les enfants et les jeunes que nous rencontrons dans nos communautés. En effet, quel lieu a pour vocation de rassembler tout en accordant un respect particulier à chaque personne présente ?

L'Esprit a été envoyé dans un temps où les témoins sont ensemble et, par ailleurs, les langues de feu se posent sur chacun d'entre eux. C'est une merveilleuse nouvelle en ce jour de rappeler que l'Eglise se doit toujours d'accorder une place à nos frères et soeurs, quel que soit leur histoire, leur parcours mais aussi leur langage. Ce n'est pas à eux de changer mais à nous, qui voulons témoigner, d'être vigilants à sans cesse les accueillir et à ne pas les éloigner définitivement alors que l'Esprit saint œuvre à nous rapprocher les uns des autres.

La seconde récolte est le fait que les personnes soient transformées personnellement et collectivement par l'Esprit saint. Peut-être pas tous car certains restent très critiques et moqueurs face à cette effusion de joie en masse. Pour elles, ce n'est pas possible que cela vienne de l'Esprit, ils ont plutôt tous participé à une orgie magistrale. Pour eux, ils sont pleins de vin doux.

Mais intéressons-nous plutôt à ceux qui se laissent touchés par cet événement dans le texte. Ce texte a pour effet de les émerveiller. Ce qui peut sembler impossible, le devient. Ce qui est inaccessible, l'est enfin. Et l'autre, l'étranger, dont je ne comprends ni la langue, ni les coutumes, j'en suis proche et je le comprend. Cet incroyable, c'est la foi. Ce auquel on ne peut pas croire, on finit par y croire. C'est cela la puissance de l'Esprit.

Et pourtant, rien n'a changé. Certes, il y a eu un drôle de bruit, un violent coup de vent. Mais pas de catastrophe en soi. Les habitants de Mèdes, restent les Médois, les Elamites de même, ceux d'Égypte, de Pamphylie, du pont d'Asie sont toujours regardés comme des étrangers, et les railleurs continuent de se moquer des chrétiens qu'ils prennent toujours pour des fous. Dieu aurait pu tout transformer de manière radicale, spectaculaire, il aurait pu tout recréer en un nouvel Eden. Il a tout transformé mais autrement : les hommes restent les mêmes et ils ne sont plus tout à fait les mêmes car leurs yeux et leurs oreilles se sont ouverts. Et c'est l'autre bonne nouvelle de ce jour. Le pouvoir de l'Esprit, le regard et l'ouïe de la foi c'est de voir, d'entendre différemment au sein de ce monde, de voir quelque chose de bon dans les moqueries et les vilénies des hommes. C'est faire jaillir les beautés et réussir à vivre de belles choses alors que les autres s'y refusent et préfèrent rester dans leurs sarcasmes et leurs critiques.

Alors qu'on se rie de nous, qu'on nous rejette et nous raille depuis toujours, dans ce texte mais également en cette nuit où notre sauveur est né dans une crèche, de notre côté nous nous rassemblons, nous essayons de construire des espaces viables de joie et de partage, nous accueillons des jeunes qui veulent poursuivre cette œuvre en sachant qu'ils seront toujours accueillis et appréciés pour ce qu'ils sont et non pour ce qu'on attendrait d'eux selon les critères de ce monde.

Accueillis et appréciés pour ce qu'ils sont, cela veut dire que nous vous accueillons également avec votre propre langage : votre manière de vous exprimer, vos appartenances culturelles, communautaires voire tribales. Bref, tout ce qui est une part importante de vous. Vous pourrez ainsi enrichir la longue liste de langages introduite dans les temps bibliques et poursuivie tout au long de l'histoire.

Pour vivre à vos côtés... l'essentiel : notre foi et la découverte des merveilles de Dieu. Ce qui d'ailleurs est transmis par les témoins du récit de Luc et ce, malgré le brouhaha, le son et lumière ou les incompréhensions en tous genres.

Malgré tout (malgré les frontières, les cultures, les époques, les obstacles en tous genres), l'essentiel de la parole et de l'amour de Dieu a toujours été porté et

entendu dans le monde. L'Esprit nous aide à faire cela mais sans des femmes et des hommes, il ne peut pas non plus d'avantage.

J'espère que ces années de catéchisme ont donné envie à certains d'être témoins du Christ et de transmettre à votre façon les merveilles de Dieu. Elles portent un nom tout à fait pertinent : ce sont des merveilles qui vous offriront d'être sans cesse étonnés et gourmand de la vie tout au long de votre cheminement aux côtés de notre Seigneur et maître. Car Dieu nous offre ses merveilles, ses petites douceurs qui ne cessent de nous donner de l'appétit pour les nourritures de sa parole et de son Esprit.

Amen.